

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10ME ANNÉE. SAMEDI, 17 SEPTEMBRE 1892. VOL. XX, No 12

SOMMAIRE :

I Quinzième dimanche après la Pentecôte. — II L'Association universelle de la Sainte-Famille. — III L'esprit de Brucker. IV Etude sur les cimetières. Des cimetières en général, (à suivre.) — V Le juste salaire. — VI Les Frères de la Charité : l'Ecole de Réforme, (à suivre.) — VII Chronique. — VIII Aux prières.

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Jésus, s'étant approché, toucha le cercueil. »

I. Le miracle de Naïm est considéré par les interprètes comme une image de la mort et de la résurrection spirituelle du pécheur. « Tel homme est croit vivant, et il est mort » dit l'Apocalypse. « En effet, ajoute saint Jean-Chrysostôme, bien qu'il n'ait pas les yeux fermés, qu'il ne soit pas glacé dans son cercueil, ni rongé de vers dans son sépulcre, je vous dis qu'il est mort et dans un état pire que les morts. » Le péché exerce dans l'âme des ravages plus désastreux que la mort n'en exerce sur les cadavres ; il ternit et défigure la beauté morale ; il obscurcit l'intelligence, endurecit le cœur, et abaisse l'homme au niveau de la brute. Les pécheurs doivent d'autant plus être pleurés qu'il ne se pleurent point eux-mêmes. « J'ai été réduit à rien, disait un saint pénitent, et je l'ignorais. »

Si la vue de la corruption corporelle nous cause tant d'horreur, quel serait notre effroi, si nous pouvions voir la corruption d'une âme souillée par le péché ?

II. Saint Ambroise attribue la résurrection du jeune homme de Naïm aux prières de sa mère. C'est aussi aux larmes de sa mère